

LA VOIX ACADIENNE

Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

SUMMERSIDE (Î.-P.-É.)

26^e ANNÉE

LE MERCREDI 7 AOÛT 2002

65 CENTS

(INCLUS
TPS)

**Elizabeth
Caissie
raconte
ses
souvenirs**

Lire à la page 5

APE
PRIX D'EXCELLENCE
Journal de l'année 1985 et 1992

FONDATION JEAN-H. DOIRON
Le fonds de fiducie pour LA VOIX ACADIENNE
progresses

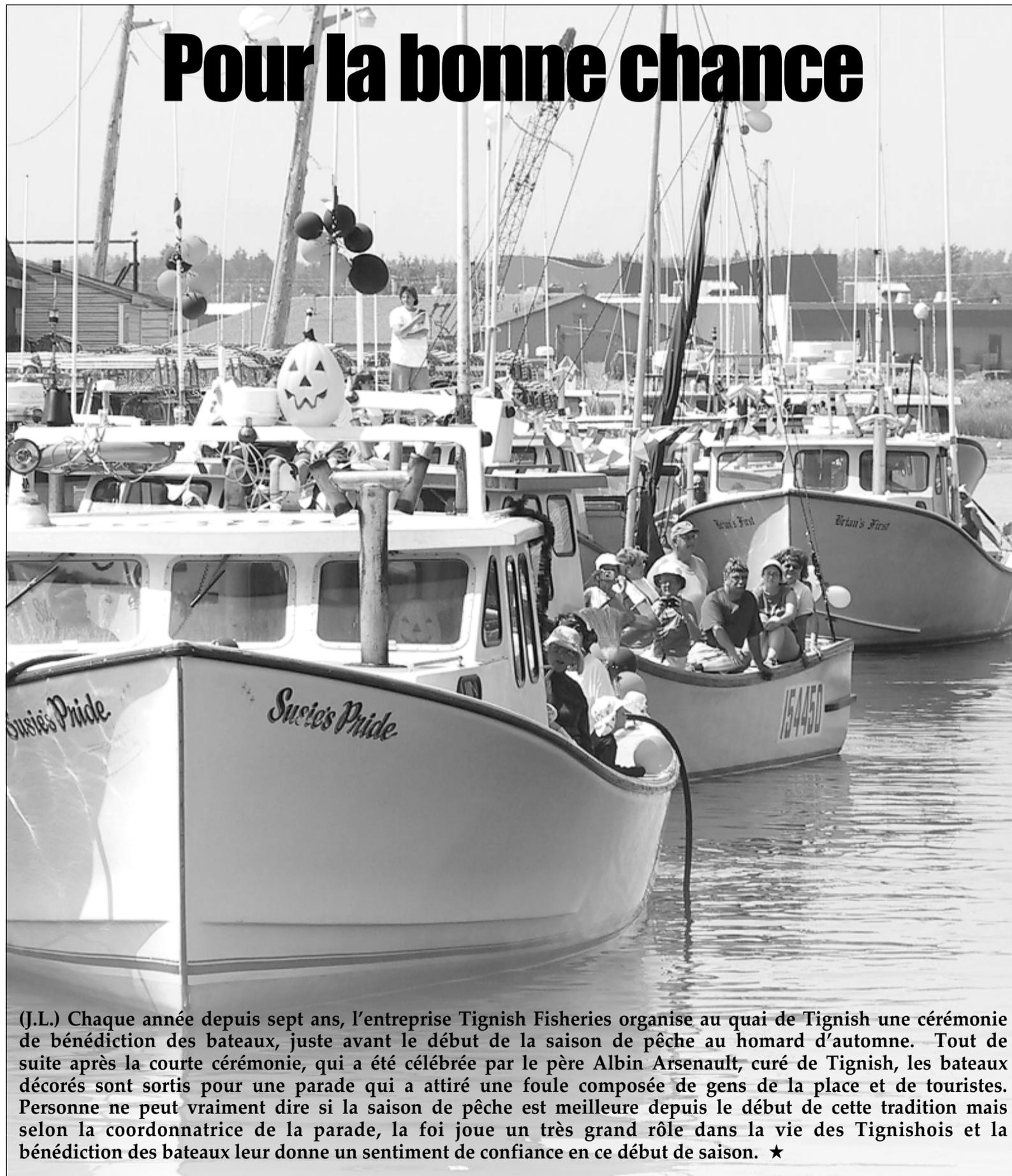
24 000 \$  75 000 \$

SOMMAIRE

- ★ En général
et en bref..... p. 2
- ★ La Fondation d'aide
aux étudiants cherche
400 donateurs p. 2
- ★ Retour sur
la Journée mondiale
de la jeunesse p. 3
- ★ Éditorial p. 4
- ★ Lettres
à la rédactrice p. 4 et 5
- ★ Keelin Wedge rencontre
Anne Murray p. 6
- ★ Un nouveau produit
aux Créations
Louise Comeau p. 8
- ★ Les jeunes canadiens
risquent la pauvreté
chronique p. 10
- ★ Les Jeux de
la francophonie p. 14

**Le Jamboree
atlantique
des
violoneux :
là où
l'archet,
le clavier et
la guimbarde
se parlent**

Lire à la page 7



Pour la bonne chance

(J.L.) Chaque année depuis sept ans, l'entreprise Tignish Fisheries organise au quai de Tignish une cérémonie de bénédiction des bateaux, juste avant le début de la saison de pêche au homard d'automne. Tout de suite après la courte cérémonie, qui a été célébrée par le père Albin Arsenault, curé de Tignish, les bateaux décorés sont sortis pour une parade qui a attiré une foule composée de gens de la place et de touristes. Personne ne peut vraiment dire si la saison de pêche est meilleure depuis le début de cette tradition mais selon la coordonnatrice de la parade, la foi joue un très grand rôle dans la vie des Tignishois et la bénédiction des bateaux leur donne un sentiment de confiance en ce début de saison. ★

La SSTA lance une campagne de souscription à la Fondation acadienne d'aide aux étudiants

Angèle Arsenault est porte-parole

La Société Saint-Thomas-d'Aquin, la société acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard, travaille depuis des décennies à favoriser, par tous les moyens, l'éducation française aux Acadiens, Acadiennes et francophones insulaires que ce soit au niveau primaire, secondaire ou postsecondaire.

Dans l'esprit des préparatifs du 400^e anniversaire de l'Acadie en 2004, la SSTA lance une campagne de financement qui se nomme *L'éducation en français : un PLUS pour l'avenir!*

La campagne vise ainsi à renflouer la Fondation acadienne d'aide aux étudiantes et étudiants. Au cours des dix dernières années, la SSTA a versé au-delà de 65 000 \$ en bourses. Ces sommes proviennent des intérêts générés par la Fondation dont seuls les intérêts sont investis dans la distribution des bourses. Les célébrations du 400^e seront davantage ancrées pour l'avenir en permettant à un plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes insulaires de poursuivre leurs études en français. Ce sera un PLUS pour la communauté toute entière.

L'artiste Angèle Arsenault, personnalité très connue de l'Île-du-Prince-Édouard et de pratiquement toute la francophonie, a accepté d'être la porte-parole de la campagne de financement. Elle invite tous ceux et toutes celles qui partagent ce défi à contribuer généreusement à la



Angèle Arsenault a accepté d'être la porte-parole de la campagne de souscription à la Fondation acadienne d'aide aux étudiants et étudiantes de l'Î.-P.-É. L'objectif est de trouver 400 donateurs. Tous les dons sont déductibles de l'impôt.

Fondation acadienne d'aide aux étudiantes et étudiants.

La SSTA laisse savoir que pour faire des dons, c'est très simple. On peut procéder par la poste ou en personne. Par la poste, il suffit de faire parvenir un chèque à l'ordre de la Société Saint-Thomas-d'Aquin à l'adresse suivante : 5, Ave Maris Stella, Summerside, (Î.-P.-É.) C1N 6M9. On peut aussi venir porter ses contributions en personne au siège social de la SSTA au Centre Belle-Alliance. Tous les dons sont déductibles de l'im-

pôt. Au lieu de fixer un objectif financier, pour mesurer le succès de la campagne, la SSTA a fixé un objectif humain, recherchant pas moins de 400 donateurs.

Quelques mots sur la porte-parole de la campagne de souscription de la Fondation acadienne d'aide aux étudiantes et étudiants

Angèle Arsenault est native d'Abram-Village à l'Î.-P.-É. Elle est la huitième d'une famille de quatorze enfants, une famille où la musique et le chant faisaient quotidiennement partie de la vie familiale acadienne.

C'est à l'âge de 14 ans qu'elle remporte un concours de chant à la télévision de Charlottetown. Angèle poursuivra sa passion pour la musique et amorcera, au Québec et partout au Canada, une carrière fulgurante où elle partagera avec son public le vécu du peuple acadien. On se souviendra, entre autres, des chansons telles que *Je veux toute la vivre ma vie*, *Moi j'mange*, *Les bleus* et aussi la très belle chanson remplie d'espoir *Y'a une étoile pour vous*. Son album *Libre*, enregistré en 1977, trois fois Platine, lui fait remporter le trophée Félix pour le disque le plus vendu au Canada français.

C'est ainsi qu'elle poursuivra sa carrière et fera partie de nombreuses émissions télévisées et radiophoniques au Qué-

bec et en Atlantique. En 1996, elle décide de jeter l'ancre à l'Î.-P.-É., son Acadie natale, où elle ne cesse de continuer à nous offrir ses chansons et aussi des textes, toujours remplis d'humanité. En 1994, elle enregistre un nouvel album *Transparente* qui inclut son hymne à l'Acadie, *Grand Pré*.

Mentionnons également qu'elle a reçu, en 1997, l'Ordre de la Pléiade de l'Association des Parlementaires de langue française en reconnaissance de son travail pour la promotion de la langue et de la culture françaises. En 1999, elle a reçu un doctorat honorifique de l'Université de l'Î.-P.-É. Et plus récemment, en juillet 2002, Madame Angèle Arsenault a été nommée Officier de l'Ordre du Canada.

C'est avec enthousiasme qu'elle a accepté d'agir à titre de porte-parole pour la campagne de souscription de la Fondation acadienne d'aide aux étudiantes et étudiants *Une éducation en français : un PLUS pour l'avenir!* Ayant obtenu son baccalauréat de l'Université de Moncton en 1965 et sa Maîtrise ès arts de l'Université Laval en 1968, elle reconnaît la valeur d'une éducation de qualité en français et de l'importance pour toute étudiante et tout étudiant d'être appuyés, d'abord par leur communauté et aussi par la grande famille de la francophonie pour bâtir un avenir prometteur. ★

Le Québec finance 180 projets dans les communautés francophones et acadiennes au pays

Par Dominique TRAHAN et l'APF

Le Québec accordera cette année un soutien financier à 180 projets soumis par des organismes francophones du pays. L'aide financière, qui totalise 1,4 million de dollars, découle de la politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes et des ententes bilatérales de coopération intergouvernementale qui existent entre le Québec et le Manitoba, la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick, et l'Île-du-Prince-Édouard.

Les projets se répartissent entre l'Atlantique, l'Ontario et les

provinces de l'Ouest et portent sur la culture, les communications, l'éducation, l'économie et la santé. Plusieurs projets sont réalisés en partenariat avec des organismes québécois.

Trois des projets financés sont des projets de l'Île-du-Prince-Édouard. Le premier est un partenariat entre le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et les Productions Soufflemuse, de Lachine, appelé la Rencontre des accordéons. Deux accordéonistes du Québec viendront se produire au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean en novembre 2002 et deux accordéonistes de l'Île, Jacques Arsenault et Michael Pendergast, iront jouer au festival d'accordéon «Le Printemps des

bretelles de Montréal» en mai 2003.

Le deuxième projet fait partie du programme de soutien au développement des communautés. Le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean a reçu du financement de Québec pour assurer la participation du groupe Suroît des Îles-de-la-Madeleine au Festival acadien de Charlottetown l'an prochain. Et finalement, le troisième projet consistait à envoyer des jeunes de 9^e année de l'école François-Buote dans un camp spatial, au Québec, à la fin de l'année scolaire 2002. Les jeunes ont visité le camp spatial de Laval, l'Agence spatiale de Saint-Hubert, le planétarium et le Biodôme de

Montréal.

Le gouvernement du Québec a aussi annoncé en avril dernier une augmentation de 300 000 \$ du budget annuel consacré au financement de projets soumis par la francophonie canadienne. Cette augmentation budgétaire est la deuxième en moins de 12 mois, puisque le Québec avait déjà annoncé en juin 2001 une première augmentation de 500 000 \$.

Ces deux augmentations successives portent les crédits disponibles à 1,9 million de dollars pour le financement de projets, dans le contexte de la politique d'aide du Québec à l'endroit des communautés francophones et acadiennes. ★

En général EN BREF

Une école professionnelle de maquillage s'établit à l'Île-du-Prince-Édouard

La toute première école professionnelle de maquillage en Atlantique va ouvrir ses portes à Charlottetown en octobre prochain, et trouvera sa niche au Centre des technologies de l'Atlantique. L'école se nomme Paramita Academy of Makeup Inc. et la propriétaire est Jessica Simmonds, native de Charlottetown. La jeune femme a appris son métier à Londres en Angleterre en 1999. Elle a depuis travaillé à Toronto et à Montréal et ses antécédents sont impressionnants, dit-on. L'Académie Paramita offrira un semestre de cours en 2002 et quatre semestres en 2003. Chaque semestre durera environ huit semaines, 200 heures de classe, et pourra accueillir 12 étudiants. Déjà, cinq étudiants sont inscrits, incluant une personne du Kenya. Pour en savoir plus, faites le www.paramita.ca

Avez-vous roulé vos manches cet été

La campagne lancée en mai dernier par la Société canadienne du sang de la Nouvelle-Écosse et de l'Île, en vue de recueillir 11 000 unités de sang d'ici le 3 septembre, connaît un bon succès, mais l'objectif n'est pas encore atteint. De fait, au 17 juillet, on disait que l'objectif était atteint à 57 pour cent. Il reste moins d'un mois avant que la campagne prenne fin. Pour savoir comment faire pour donner du sang, faites le 1-888-2DONATE.

Synthonisez le 90,3 FM pour les dernières nouvelles

La radio communautaire est présente dans la région Évangéline jusqu'au 17 août 2002. Pour tout savoir sur les activités de la région, tournez le cadran de la radio sur le 90,3 FM, mais seulement après 9 heures le matin!!! ★

Retour sur la Journée mondiale de la jeunesse

Voir le Pape et fraterniser avec des catholiques du monde entier

Par **Christiane BEAUPRÉ**

(APF) Parmi les quelque 800 000 pèlerins qui sont venus à Toronto pour participer à la Journée mondiale de la jeunesse (JMJ), on retrouve de nombreux Acadiens. Parmi eux, se trouvaient des représentants du diocèse d'Edmundston au nord-ouest du Nouveau-Brunswick.

Mais qu'est-ce qui peut bien les amener à se déplacer de la sorte? Voir le Pape, bien entendu, mais aussi rencontrer et fraterniser avec d'autres catholiques du monde entier.

«Pour un jeune, c'est la chance de découvrir que nous sommes tous humains, tous des jeunes avec des valeurs humaines», explique Alain Soucy, «C'est la première fois que je participe à une JMJ. C'est toute une expérience. Nous avons différents moyens de partager notre foi mais nous sommes comme des frères et des sœurs pendant cet événement.» L'expérience lui plaît tellement qu'il songe déjà à la prochaine JMJ qui aura lieu à Cologne, en Allemagne, en 2005.

Roger Dionne, curé à la cathé-

drale d'Edmundston, accompagne la délégation de 70 pèlerins du diocèse. «J'ai décidé de venir parce que c'est un événement unique. C'est ma première JMJ. Je connais beaucoup de personnes qui y ont déjà participé et c'est un peu à cause de leurs témoignages que j'ai voulu vivre celle-ci.»

Quelles étaient ses impressions après les premiers jours? «C'est épuisant mais c'est agréable. On rencontre des jeunes de partout et, même s'ils viennent parfois de l'autre bout du monde, on se parle comme si on se connaissait depuis toujours. C'est assez exceptionnel.»

Contrairement à son curé, Suzanne Bernatchez n'en est pas à sa première JMJ. «J'ai déjà vécu celle de Paris en 1997. Cette année, je reviens voir le Pape mais je ne suis pas seulement une participante cette fois-ci. Je suis assistante à la coordination du projet.» Elle s'empresse d'ajouter qu'«être chez soi au Canada et accueillir des gens de partout à travers le monde qui ont les mêmes valeurs chrétiennes que nous, c'est une expérience encore plus agréable. Voir beaucoup de gens de différentes



La Journée mondiale de la jeunesse et toutes les activités qui y ont mené ont attiré une foule de 800 000 pèlerins. (Photo APF)

cultures venir écouter la Parole puis fêter Jésus tous ensemble, c'est extraordinaire.»

Et que reste-t-il au lendemain

d'une JMJ? Suzanne Bernatchez explique : «Il y a certaines choses que j'ai oubliées avec le temps mais le gros de tout ça, ce qui

reste, c'est le sentiment de fraternité, de solidarité qu'il est possible d'avoir avec des gens de partout à travers le monde.» ★

Pêches et Océans demande au public d'aider les officiers à débusquer les braconniers

Par **Jacinte LAFOREST**

La saison de pêche d'automne au homard débute aujourd'hui dans la zone de pêche au homard (ZPH) 25. Cette zone compte au total environ 850 pêcheurs répartis entre l'Île, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. À l'Île, 251 pêcheurs sont dans la ZPH 25 et leurs ports d'attache vont de Victoria au Cap-Nord, en longeant la côte sud de l'Île.

La pêche au homard est un mode de vie, mais c'est aussi un domaine de travail régi par des lois fédérales très précises, visant la conservation de la ressource précieuse.

Chaque pêcheur dans la zone de pêche 25 a droit à un maximum de 250 trappes et doit placer ses trappes à l'intérieur de la ZPH désignée, avoir son permis en bonne et due forme et respecter tous les autres règlements quant à l'étiquetage de ses trappes et la grosseur minimale du homard qu'il pêche. Chaque trappe doit aussi être munie d'un mécanisme pour permettre aux homards de petite dimension de s'échapper et ce mécanisme doit être réglementaire.

«La plupart des pêcheurs, la grande majorité des pêcheurs, sont très respectueux des lois et sont aussi très sensibles à la conservation de la ressource pour les générations futures. Mais un petit

pourcentage de pêcheurs sont des braconniers et nous devons les surveiller de près», dit Peter Taylor de Pêches et Océans à Charlottetown.

Il explique qu'à l'approche de l'ouverture de la saison, alors que les quais et les petits ports sont pratiquement recouverts de montagnes de trappes à homards prêtes à être portées en mer, les inspecteurs de Pêches et Océans font leur travail d'inspection. Quai par quai, port par port, ils vont partout, s'assurant que chaque cage est étiquetée, numérotée, et que le numéro correspond à un permis de pêche. Ils vérifient que les mécanismes de sortie pour les petits homards sont de la dimension prescrite, etc.

C'est une partie importante du travail des inspecteurs de Pêches et Océans mais ce n'est pas la seule et ils sont relativement peu nombreux à faire ce travail. Pour la saison d'automne, ce sont surtout les agents de Summerside et d'Albion qui sont sollicités. Il y a quatre agents à Summerside et huit à Albion.

Durant tout l'été, avant le début de la saison d'automne, les agents de Pêches et Océans sillonnent les eaux de la ZPH 25 ainsi que les eaux de la ZPH 24, qui est pourtant fermée. Et la raison pour cela s'explique par le besoin de débusquer les braconniers. S'il est vrai que toutes les trappes qui sont sur

les quais doivent être proprement étiquetées et identifiées, et que le nombre officiel de trappes est limité à 250 pour chaque pêcheur, certains tentent de contourner des règlements en plaçant en haute mer des trappes non identifiées, ni par des étiquettes, ni par des bouées.

«Avec l'équipement sophistiqué (système GPS) que les pêcheurs possèdent de nos jours, ils peuvent enregistrer les coordonnées de l'endroit où ils laissent leurs trappes illégales et pouvoir les retrouver facilement, avec une marge d'erreur de 10 ou 20 pieds. Ce que nos agents tentent de faire, c'est de débusquer ces trappes illégales. Nous avons un bateau-patrouille de 42 pieds muni d'un mécanisme qui permet de draguer le fond de l'eau. Lorsque nous trouvons des trappes illégales, notre première option est de les détruire. Une autre option est d'enregistrer les coordonnées de ces trappes et de tenter de surveiller l'emplacement jusqu'à ce que le propriétaire des trappes vienne les vider de leur contenu. Mais les pêcheurs qui jouent ce jeu sont très bien informés. Ils emploient des gens qui les tiennent informés de nos déplacements et ils attendent d'être certains que nous ne sommes pas dans les parages pour se manifester. Une autre option que nous avons est de marquer les homards qui se trouvent dans ces cages il-

légal. Éventuellement, le pêcheur va ramener ces homards à quai et tenter de les vendre, en le mélangeant avec ses prises légales. Nos agents à quai peuvent alors reconnaître les homards qui sont marqués et identifier le pêcheur braconnier. Encore là, nous ne pouvons pas être partout à la fois et les pêcheurs sont très bien informés quant à nos déplacements.»

Selon Peter Taylor, qui s'occupe de l'application de la Loi sur les pêches, les agents de Pêches et Océans comptent beaucoup sur la collaboration des pêcheurs honnêtes, sur les voisins, des personnes du public qui se rendraient compte que de son voisin part pêcher en plein milieu de la nuit. «De plus en plus, les gens en général sont inquiets de l'avenir de la ressource et sont plus enclins à dénoncer tous agissements illégaux. Mais dans certains endroits, où tous sont parents ou vivent très près les uns des autres, c'est plus difficile d'obtenir des renseignements». Peter Taylor réitère l'idée que c'est vraiment la minorité des pêcheurs qui tente de contourner les mesures légales.

Les agents de Pêches et Océans assurent une surveillance sur terre, sur l'eau également, disposant d'un bateau-patrouille de 42 pieds et d'environ cinq embarcations plus légères, permettant des interventions plus rapides. Tout au long de la saison

de pêche, qui ouvre aujourd'hui, les agents sillonnent les eaux de la ZPH 25 pour aborder les pêcheurs et faire des vérifications de routine à bord. Ils effectuent aussi une surveillance aérienne.

Peter Taylor affirme aussi que les pêcheurs qui détiennent un permis pour la ZPH 25 ont tendance à placer leurs cages illégales dans la ZPH 24 (qui inclut la côte nord de l'Île), où la pêche est toujours un peu meilleur. M. Taylor ose avancer l'hypothèse que l'habitat est un peu plus favorable à la ressource sur la côte nord, mais il dit aussi qu'il n'est pas un spécialiste.

Par ailleurs, la province vient justement de dévoiler les données préliminaires sur la saison du printemps dans lesdites ZPH 24 et ZPH 26A. Selon ces chiffres, les prises du printemps 2002 ont été considérablement plus élevées qu'en 2001, atteignant un total de 17 millions de livres, c'est-à-dire 1,1 million de livres de plus ou 7 pour cent de plus. Dans la ZPH 24, qui longe la côte nord de l'Île et qui rejoint la ZPH 25 à la hauteur du Cap-Nord, les débarquements ont atteint 11,9 millions de livres, une hausse de 1,5 pour cent. Dans la ZPH 26A, qui inclut le sud-est du détroit de Northumberland, les prises ont augmenté de 22 pour cent, pour atteindre 5,1 millions de livres.

À l'Île, on estime que 5 000 personnes tirent un revenu de la pêche au homard. En 2001, la valeur des débarquements était de 100 millions de dollars. ★

ÉDITORIAL

Aurons-nous jamais la paix?

Lundi dernier (le 29 juillet), les quotidiens de la province annonçaient à la une que le corps d'une jeune femme avait été retrouvé sans vie la veille sur une portion du Sentier de la Confédération, qui contourne la ville de Charlottetown. Presque tous les jours par la suite, de nouveaux détails étaient divulgués.

D'abord, l'identité de la victime, une jeune femme de 23 ans, mère de deux enfants, et vivant avec un conjoint de fait. Une jeune femme sans doute pleine d'énergie, heureuse et amoureuse des gens qui l'entouraient, une jeune mère attentive aux besoins de ses enfants. Et aussi, une femme qui, comme bien d'autres personnes, était active, faisait des randonnées à bicyclette sur le Sentier de la Confédération pour se tenir en forme, pour le simple plaisir de sentir le vent dans ses cheveux. Une jeune femme ayant toute la confiance du monde envers son prochain, son semblable. Et maintenant elle est morte, tuée, assassinée.

Les détails de l'enquête sont divulgués au compte-gouttes et c'est normal car trop d'information pourrait nuire à l'enquête. Mais dans les articles publiés la semaine dernière, on laissait entendre que l'acte pouvait avoir été commis de façon arbitraire, tout à fait par hasard, et que le meurtrier/la meurtrière et la victime n'étaient lié(e)s par aucun lien d'association logique qui pourrait lancer la police sur une piste.

Bon, il ne faut jamais sauter aux conclusions. La police refuse d'affirmer que le meurtre a été commis à l'endroit même où le corps a été trouvé. On ne peut pas donc affirmer que le meurtre ait été commis sur le Sentier de la Confédération. Par contre, puisqu'on a trouvé la bicyclette de la jeune femme, il est fort possible qu'elle s'adonnait à son activité de loisir lorsqu'elle a été attaquée.

Ce n'est guère rassurant.

Depuis sa création, le Sentier de la Confédération est vu comme un genre de «no man's land» qui n'appartient à personne, un havre de paix où l'on peut marcher, courir, faire de la bicyclette, prendre soin de sa santé en écoutant les oiseaux chanter, en regardant les arbres changer au fil des saisons. On encourage nos mères à aller faire leur marche chaque jour, on aime mieux voir nos enfants marcher sur le sentier qu'en pleine ville pour se rendre chez leurs amis... plus maintenant.

Ce geste brutal a ravi au public un sentiment de sécurité qu'il tenait pour acquis, à tort semble-t-il. Le fait de penser à se munir d'un téléphone cellulaire ou de poivre de cayenne avant de partir faire une promenade pour repousser un agresseur éventuel, cela gâche un peu le plaisir de la promenade.

Ce qui est inquiétant dans l'idée qu'il s'agit d'un acte arbitraire, c'est qu'il aurait pu se produire n'importe où et viser n'importe qui. D'après ce que l'on sait aussi, la jeune femme était partie faire sa promenade en plein samedi après-midi. Elle a donc été vraisemblablement attaquée en plein jour.

Puisque la victime est une femme, nous allons considérer ce crime comme un crime contre les femmes. On nous a enlevé il y a longtemps «le droit» de circuler dans les rues le soir. Il faut se tenir loin des endroits mal éclairés, des rues désertes, et maintenant, il semble que même en plein jour, il n'y ait plus de sécurité possible pour les femmes. Non mais, aurons-nous jamais la paix? ★

Jacinthe LAFOREST



5, Ave Maris Stella,
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005
Télé. : (902) 888-3976

Directrice générale :
MARCIA ENMAN

Comptabilité, préposée
aux abonnements
et à la photocomposition :
GHISLAINE BERNARD

Rédactrice :
JACINTHE LAFOREST

Journaliste :
DOMINIQUE TRAHAN

Préposée au montage :
ANNIE LALLEMAND

Réviseur :
DAVID LE GALLANT

Site Web :
<http://www.teleco.org/voix>

Courriers électroniques:
pub@lavoixacadienne.com
texte@lavoixacadienne.com
marcia.enman@lavoixacadienne.com

OPSCOM

est notre agence nationale
au 1-800-2OPSCOM

APF Fondation
Donation
Frémont, Inc

membre



Audit Bureau of Circulations

ISSN 1195-5066

LETTRÉ À LA RÉDACTRICE

Mes chers Acadiens de la région Évangéline

Je vous félicite de votre beau travail avec vos jeunes dans le sport. L'effort pour les Jeux de l'Acadie, et les voyages en Louisiane, en France, au Québec, aux Îles-de-la-Madeleine, c'est tout beau et important. Mais pour quelle raison que pas un de nos jeunes est allé représenter notre région acadienne à la Journée mondiale de la Jeu-

nesse à Toronto.

Je me demande si on a fait autant d'effort pour les encourager et si on a donné autant d'énergie qu'on donne à notre sport et à notre culture et langue françaises. C'est tout bon et beau, mais nos chers jeunes méritent plus que tout cela. Ils méritent le plus beau cadeau, le cadeau de la foi en Jésus-Christ.

Nos jeunes qui sont arrivés de Toronto sont tellement remplis de joie et de paix. Ils disent que c'est la plus belle expérience de leur vie. Pourtant, ils ont couché dehors dans la pluie, ils ont eu faim et chaud, et ils étaient fatigués. Oui, même souvent ils ont attendu pour aller à la toilette avec 800,000 personnes. Même avec tous ces sacrifices, ils sont tellement joyeux. Ils disent : «J'ai tellement senti la présence de Dieu dans notre Saint-Père le pape». Une de mes petites filles m'a même dit : «Je suis tellement contente d'être catholique; je ne serai jamais gênée de le dire depuis le beau message de notre Saint-Père».

Pourtant, nous les Acadiens, nous étions connus comme forts dans la foi catholique dans le temps passé. Sommes-nous encore là? Est-ce que le nombre de personnes à la messe du dimanche démontre la foi des Acadiens de notre région?

Je viens de recevoir La Voix Acadienne. Je ne vois pas un seul mot de nos pèlerins qui sont arrivés de Toronto. Le *Journal-Pioneer* et le *Guardian* avaient des photos et des articles sur la une de leurs jour-

naux. Je me demande bien des questions : sommes-vous témoin de notre foi ?

Oui je suis fière d'être Acadienne, mais encore plus fière de ma foi catholique, qui m'a été témoinnée par mes parents. Je me rappelle bien à l'âge de 7 ou 8 ans que ma mère m'a dit : «Si tu savais et comprenais la valeur et la grandeur de la messe, tu y irais même en te traînant sur les genoux, s'il le fallait».

Je désire une chose pour mes enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants : c'est que mon exemple dans la foi en Jésus-Christ reste avec eux quand moi je serais plus avec eux. Comprenez bien, je sais bien que beaucoup d'entre nous ont une grande foi, et qu'ensemble nous cherchons l'espoir.

À notre Exposition agricole pourrions-nous dire : «Venez, nous avons la joie et l'esprit dans le corps». Peut-être mieux que dire : «Venez au d'jable dans le corps».

Mes chers frères et sœurs Acadiens et Acadiennes, continuons de travailler ensemble pour bâtir le royaume de Dieu.★

Une Acadienne un peu déçue

Angèle RICHARD

Miscouche



PRIX D'ABONNEMENT ANNUEL
30 \$* à l'Î.-P.-É
38 \$* à l'extérieur de l'Î.-P.-É
56 \$ aux États-Unis et outre-mer

*Ces prix incluent la TPS n° R103001293

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veillez adresser votre envoi à :

La Voix acadienne ltée

5, Ave Maris Stella

Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Tél.: (902) 436-6005 Téléc. : 888-3976

Abonnez-vous dès aujourd'hui!

Elizabeth Caissie fête son 100^e anniversaire

Par Dominique TRAHAN

Le dimanche 4 août dernier, l'immense famille d'Elizabeth Caissie s'est réunie à Baie-Egmont pour célébrer son 100^e anniversaire de naissance. Bien que son anniversaire ne soit que le 14 octobre prochain, sa famille a choisi d'organiser la fête cet été, compte tenu du nombre de personnes qui devaient venir de l'extérieur de la province.

En tout, environ 300 personnes sont venues au souper organisé à la salle communautaire de Baie-Egmont. Toutes des personnes de la famille. Il faut dire que Madame Caissie en a, de la famille, qui s'étend sur cinq générations. En tout, elle a eu treize enfants, qui eux, lui ont donné un total de 127 petits-enfants, qui, à leur tour ont, lui ont donné 70 arrière-petits-enfants et 10 arrière-arrière-petits-enfants. Une descendance directe d'un total de 220 personnes!

Une grande partie de cette famille s'est déplacée pour célébrer le centenaire de leur parente. Venant de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, des États-Unis et d'aussi loin que la Colombie-Britannique et Hawaï! Un geste qui a beaucoup touché la vieille dame, qui a semblé à un moment gagnée par une émotion qui la laissait sans voix. Et n'allez pas croire que sa mémoire lui fait défaut; elle replace les visages et les noms aussi bien sinon mieux que d'autres!

En plus de sa famille, les gens



Elizabeth Caissie, entourée de dix de ses enfants. Tenant la berceuse à gauche, Rose Arsenault, à droite Joseph Caissie et en arrière, Léo Caissie. Derrière eux se tiennent, de gauche à droite, les autres enfants d'Elizabeth, Marie-Anne Arsenault, Ella Arsenault, Yvonne Arsenault, Évangéline Gallant, Alfred Caissie, Alyre Caissie et Antoine Caissie. Camille Caissie, autre fils d'Elizabeth, était absent lors de la prise de la photo. Elizabeth Caissie avait deux autres enfants, Jean-Pierre Caissie et Alodie Gallant, tous deux décédés.

de la région étaient invités à venir rendre hommage à Elizabeth Caissie, dimanche soir. La longueur de la ligne d'attente des gens qui souhaitent saluer la dame en disait long sur sa popularité dans la région et sur l'appui qu'elle a toujours donné aux différentes activités, tout particulièrement à l'Exposition agri-

cole et le Festival acadien, qui cette année, comme elle, fête son 100^e anniversaire.

D'aussi loin qu'elle peut se souvenir, Elizabeth Caissie a participé à l'Exposition agricole et au Festival acadien, l'Exhibition comme elle l'appelle encore. Les couvertures qu'elle a tricotées, cousues et crochetées au fil des

ans sont innombrables et ont d'ailleurs remporté plus d'un prix. Elle ne faisait pas que participer, elle encourageait aussi ses enfants à le faire! Dans le temps, c'était à la School Fair que les enfants participaient. Elizabeth Caissie a aidé les siens à faire pousser fleurs et légumes, les encourageant année après an-

née, avec succès, puisque leurs produits ont aussi remporté leur part de succès.

Elizabeth Caissie a envoyé des couvertures et autres à l'Exposition agricole et au Festival acadien jusqu'à il n'y a pas très longtemps. En fait, jusqu'à ce que des problèmes de santé l'en empêchent. Mais ses créations demeurent. Ses enfants ont essayé de réunir le plus possible de couvertures et autres que leur mère aurait fait au cours des années, ayant même dû payer de bons montants d'argent pour en récupérer quelques-unes. Mais un souvenir de famille ayant une telle histoire vaut son pesant d'or sans aucun doute.

Des histoires sur l'Exhibition, comme elle l'appelle, Elizabeth Caissie en a des tonnes. Et elle adore en parler. «Ça fait partie de ses meilleurs souvenirs» témoigne sa fille Marie-Anne Arsenault. D'ailleurs, madame Caissie a bien l'intention d'aller faire un petit tour à l'Exposition agricole et au Festival acadien, cette année. Qui de mieux pour célébrer avec elle son centenaire, que celle qui le fête aussi?

Mais cette semaine, c'était la fête de dimanche qui occupait ses pensées. Elle avait bien hâte de voir des membres de sa famille qu'elle ne voit pas très souvent et était très émue de savoir que trois cent personnes se déplaceraient pour elle. Pourtant, ce n'est pas tous les jours qu'on fête son 100^e anniversaire! L'attention était amplement méritée. ★

LETTRE À LA RÉDACTRICE

Devine qui ne vient pas dîner?

Madame la rédactrice

Le pape Jean-Paul II, qui est venu au Canada en 1984 et en 1987, nous a rendu de nouveau visite. La population du Canada est de 30 750 000 personnes, dont 13 453 000 sont de religion catholique, c'est-à-dire 43,75 pour cent de l'ensemble de la population. Le Canada compte 137 évêques, 9 832 prêtres, 26 171 religieuses et 985 séminaristes. Nos jeunes constituent un élément important de la population catholique.

La République Dominicaine est un autre pays où l'on trouve une majorité de personnes de religion catholique. Nous avions prévu en outre accueillir 700 jeunes gens de la République Dominicaine en transit vers Toronto avec nos jeunes pèlerins et tous les autres jeunes qui avaient répondu à l'invitation du Saint-

Père à prendre part à la Journée mondiale de la jeunesse. Il est extrêmement déplorable — c'est le moins qu'on puisse dire — de constater qu'ils n'aient pu nous rendre visite faute d'avoir pu satisfaire aux exigences relatives à l'immigration.

Accueillir l'étranger est un défi que l'évangile adresse à chaque chrétien : «J'étais étranger et vous m'avez accueilli» (Matthieu 25:35). Ainsi, nos lois canadiennes relatives à l'immigration ont fait en sorte qu'il ait été impossible à certains jeunes dominicains de visiter le Canada. À un moment donné, soixante-deux pour cent de nos visiteurs éventuels avaient vu leur demande de visa rejetée. Ce qui a eu pour résultat que nombre d'autres ont décidé de ne pas venir au Canada parce que cela voulait dire abandonner leurs amis. La rai-

son principale du refus d'Immigration Canada était la crainte que ces jeunes dominicains ne retournent pas en République Dominicaine après la Journée mondiale de la jeunesse.

Je laisserai le soin à d'autres de décider si la crainte des autorités d'Immigration Canada était justifiée. Il faut nous rappeler que le Saint-Père est particulièrement sympathique aux immigrants. Dans son message qu'il a donné à l'occasion de la Journée internationale des migrants en 2000, le pape Jean-Paul II a déclaré : «Dans nombre de régions du monde aujourd'hui encore, des personnes vivent dans des situations tragiques d'instabilité et d'incertitude. Il n'est donc pas surprenant que dans un tel contexte, les pauvres et les démunis aient le dessein de s'échapper, de chercher un pays

nouveau dans lequel ils peuvent obtenir leur pain, trouver la dignité et la paix. Il s'agit d'une migration de désespérés... Malheureusement, la réalité à laquelle ils font face dans la nation qui les accueille est souvent source de plus ample déception.»

Les dernières lignes du document intitulé «Résolution sur la réforme de l'immigration» émis par les évêques des États-Unis en novembre 2000 indiquent : «Notre nation doit revoir l'origine de ses racines et réexaminer les attitudes, lois et politiques manifestées à l'encontre des nouveaux arrivants qui viennent dans notre pays en quête d'une vie meilleure.» Le Canada devrait peut-être faire de même et réexaminer ses propres attitudes, lois et politiques envers les nouveaux arrivants et les personnes qui font la deman-

de d'un simple visa de visite.

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux et celles qui avaient exprimé la volonté d'ouvrir leur foyer et leur cœur à ces jeunes Dominicains. Durant la célébration au College of Piping à Summerside le vendredi 19 juillet, nous avons tenté d'exprimer l'affection que nous portons à ces jeunes dominicains et notre volonté de nous rappeler d'eux et de leur lutte quotidienne.

Entre-temps, nos jeunes à nous, ceux qui ont eu la chance d'aller à Toronto, nous parleront de leur expérience positive avec le pape voyageur, Jean-Paul II.

Espérons qu'à l'avenir, l'occasion se présentera afin que nos amis étrangers puissent venir dîner. ★

Vernon FOUGÈRE
Évêque du diocèse
de Charlottetown

Keelin Wedge rencontre Anne Murray

Par Jacinthe LAFOREST

Keelin Wedge, 13 ans, est une jeune fille dont les multiples talents ne cessent d'étonner. Elle joue du violon, elle chante, elle danse. Mais elle joue aussi de la guitare, de la mandoline, elle touche la guitare basse et la jeune fille dessine aussi. En fait, plus tard, sans laisser tomber ses autres talents, elle aimerait faire des albums de bandes dessinées.

Dernièrement, Keelin Wedge de Saint-Louis s'est rendue en Nouvelle-Écosse, à Springhill, où elle a participé en tant que musicienne invitée, à la Journée Anne Murray.

«C'est la mère de Anne Murray qui m'a invitée. Nous sommes allées là le 27 juillet. J'ai été dans la parade, sur le char du foyer pour personnes âgées de Springhill. Dans l'après-midi, j'ai participé au concert sous la grande tente. J'ai joué du violon et chanté et dansé pendant une demi-heure en tout, avec ma mère qui m'accompagnait. Plus tard, dans l'après-midi, j'ai eu l'occasion de voir Anne Murray et elle



Keelin Wedge et sa tante Arlene ont toutes deux remporté des médailles au concours de violoneux du Festival de l'huître de Tyne Valley, le samedi 3 août.

m'a dit qu'elle m'avait trouvée bonne», raconte la demoiselle.

Mais comment, se demande-t-on, la mère d'Anne Murray a-t-elle entendu parler de Keelin Wedge? Depuis quatre ans, la jeune artiste fait partie

de la distribution du super-théâtre V'nez Chou Nous. Or, durant les deux dernières années, un concours de circonstance a amené la troupe à donner des représentations à Springhill. La troupe a joué pour les

prisonniers au centre de détention de Springhill, mais elle a joué aussi au collège de Springhill et c'est lors d'une de ces représentations que la mère d'Anne Murray a remarqué Keelin.

Keelin joue du violon depuis qu'elle a 6 ans. «J'ai eu mon premier violon pour Noël lorsque j'avais 5 ans mais j'ai attendu un an avant de commencer à jouer». La musique est très présente dans la famille, surtout du côté de sa mère, Elaine. Les quelque 12 frères et sœurs sont tous un peu musiciens. Et puis, il y a la sœur jumelle d'Elaine, Arlene, qui joue du violon et qui a contribué à donner le goût de l'instrument à Keelin.

D'ailleurs, la nièce et la tante ont participé samedi après-midi au concours de violoneux du festival de l'huître de Tyne Valley. Keelin est ressortie avec la médaille d'or, dans la catégorie des 16 ans et moins, et sa tante Arlene a pris la deuxième place, chez les adultes. «C'est plus facile de jouer du violon ici à l'Île qu'à Toronto, où je vis. Ici, il y a toujours des party.

Cette fin de semaine (le samedi 10 août), on est invitées à un party chez les Arsenault Sisters...tu les connais?» demande Arlene, qui profite pleinement de ses vacances à l'Île-du-Prince-Édouard.

Keelin aime bien Anne Murray, surtout la chanson Snowbird qui a été pour ainsi dire son premier grand succès, mais sa chanteuse préférée, c'est Reba McEntyre, la chanteuse country. Ce n'est pas un hasard si le chien de Keelin se nomme Reba.

La mère de Keelin est très connue dans la région Prince-Ouest. Depuis des années, elle donne des cours de gigue. En plus, elle est un peu la gérante de sa fille et elle l'accompagne aussi à la guitare. La famille fait une belle équipe.

Keelin joue des airs du répertoire traditionnel au violon mais elle est aussi capable de composer : ayant pris des cours de violon, elle sait assez lire la musique pour transcrire les notes. C'est un grand avantage car la plupart des violoneux jouent à l'oreille. On n'a sûrement pas fini d'entendre parler de Keelin Wedge. ★

Le Gala de la chanson de Caraquet couronne les siens

Par Jacinthe LAFOREST

Le 34^e Gala de la chanson de Caraquet au Nouveau-Brunswick, présenté le 30 juillet au Carrefour de la mer, a permis de découvrir de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes et de jeunes interprètes pleins et pleines de talent, ce qui a rendu le travail des trois juges, disons-le, peu enviable.

Puisqu'il fallait tout de même choisir un gagnant dans chacune des deux principales catégories, leur choix lauréat dans la catégorie auteur-compositeur-interprète s'est porté sur Daniel Léger de Saint-Antoine au Nouveau-Brunswick. Dans la catégorie interprète, les juges ont choisi la même candidate que le public, Geneviève Brochu, une jeune fille originaire de Natashquan au Québec, et habitant au Nouveau-Brunswick pour ses études. Sa voix puissante et juste, de même que ses mouvements, rappelaient énormément Céline Dion, au point d'en être agaçant par moment.

Les autres candidats dans la catégorie auteur-compositeur-interprète étaient Luc Tardif de Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse, Stéphanie Morris de Petit-Rocher et Mathieu D'Astous de Moncton. Ce dernier, qui vient



Lors de la finale du Gala de la chanson de Caraquet, le 30 juillet au Carrefour de la mer, on peut distinguer, de gauche à droite, Mathieu D'Astous, Rita Keoughan, Nathan Lelièvre, Stéphanie Morris, Mélanie Richard, Geneviève Brochu, Luc Tardif et Daniel Léger.

de lancer un disque, chantait deux de ses compositions dont l'une, intitulée Acajou, lui a valu le prix de la chanson primée.

Dans la catégorie interprète, tous les candidats étaient très forts. Mélanie Richard, 17 ans, avait un style déjà bien assuré et une voix très distincte. Rita Keoughan de Meteghan en Nouvelle-Écosse a apporté une touche de

glamour au spectacle, avec des chansons colorées et présentées dans un emballage très sensuel. De la Nouvelle-Écosse également, Nathan Lelièvre a donné une interprétation très émouvante de la chanson *Grand-Pré*, une interprétation dont l'auteur compositeur de la chanson, Angèle Arsenault, aurait été très fière, c'est certain.

Malgré qu'il y avait, comme on le remarque, trois candidats de qualité de la Nouvelle-Écosse, aucun n'a remporté de prix. Cela a eu comme effet de décevoir un peu Daniel Robichaud, qui œuvre dans le domaine du développement culturel dans sa province. «C'est certain que c'est décevant mais que veux-tu faire?», dit-il.

Aucun candidat de l'Île-du-Prince-Édouard n'était en lice cette année et à la connaissance de la directrice générale de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard, aucun dossier de l'Île n'avait été présenté. «Nous avons une entente avec le gala de Caraquet qui assure une place en finale aux lauréats de notre gala et de celui de la Nouvelle-Écosse. Par contre, à l'Île, comme nous n'avons pas de Gala chaque année ni même tous les deux ans, nous n'avons pas toujours des lauréats à présenter. Et nos artistes n'ont pas le réflexe de se présenter directement à Caraquet, et encore moins à Granby», explique la DG de la FCÎPÉ, Édouard Nicolas.

Les trois juges étaient Claude Le Bouthillier, Roland Bryar et Sylvie Desjardins. Les juges de la chanson primée étaient Maurice Arsenault, Renée Blanchard et Jean-Marie Benoît.

La direction artistique du gala et la mise en scène étaient placées sous le signe de Mario Chenart, qui a beaucoup travaillé avec les gens de l'Île-du-Prince-Édouard et la direction musicale était la responsabilité de Marc Beaulieu, également bien connu à l'Île. Samuel Chiasson, animateur à la radio de Radio-Canada était l'animateur du gala. ★

Le Jamboree atlantique des violoneux : la rencontre de l'archet, de la guimbarde et du clavier

Par Jacinthe LAFOREST

Le Jamboree atlantique des violoneux, c'est le rendez-vous du milieu de l'été des amoureux du violon et de la musique traditionnelle en général. Au fil des années, mine de rien, le Jamboree a permis à bien des jeunes et des moins jeunes violoneux de l'Île et de l'Atlantique de se faire connaître d'un public connaisseur et attentif.

Eddie Arsenault de Saint-Chrysostome est un peu le parrain spirituel du Jamboree des violoneux, étant dépositaire d'un style qui lui est personnel : on vient d'aussi loin que des États-Unis pour observer et étudier son coup d'archet. Et comme de raison, il soulève l'enthousiasme du public chaque fois qu'il se présente sur scène. C'était le cas samedi après-midi à Mont-Carmel, lors de la rencontre entre les maîtres et les apprentis.

Le Jamboree Atlantique des violoneux, édition 2002, a permis de confirmer bien des talents au violon, comme les jeunes violoneuses qui composent le groupe Clack'azing. Attentives à tout ce qui se passait et voulant en apprendre le plus possible, elles semblaient vouloir assimiler chacune des notes sortant des violons des maîtres.

Les jeunes violoneuses, qui jouent toutes plusieurs instruments, ont été captivées par l'accordéoniste Bernard Félix de l'Anse-à-Canard, sur l'Île de Terre-Neuve, qui participait pour la première fois cette année au Jamboree. Et ce qui captivait les jeunes musiciennes, ce n'était pas nécessairement l'accordéon, mais le jeu de pied du musicien, qui était capable de s'accompagner du début à la fin de ses morceaux, morceau après morceau, en fai-



Bernard Félix de l'Anse-à-Canard sur l'île de Terre-Neuve forme avec Norman Formanger le duo Félix et Formanger. Fait à noter, Bernard a dû réapprendre à jouer de l'accordéon suite à un accident de travail il y a environ 15 ans où il a perdu trois doigts de sa main droite. Par chance, les chirurgiens avaient pu en recoudre deux, l'index et le majeur. «C'est un petit miracle si je joue encore», dit-il.

sant toutes les nuances qu'il fallait.

L'effort physique était manifeste, et on ne pouvait qu'imaginer l'effort de concentration qu'il lui fallait fournir pour tenir le rythme musical, pour commander à la fois le jeu des mains et le jeu des pieds, de façon indépendante. C'était beau à voir

et la foule, rassemblée dans le petit salon-bar Au Quai, au Village de l'Acadie, a beaucoup apprécié.

Quelques minutes avant son numéro, Bernard Félix a accordé avec beaucoup de générosité une entrevue à LA VOIX ACADIENNE.

C'est ainsi qu'on a appris que

Bernard avait commené à jouer de l'accordéon tout jeune, vers l'âge de 10 ans. «C'était dans la famille. Il y avait des soirées de musique. Vers 10 ans, j'ai commencé à jouer des morceaux. Mon style?... C'est un mélange d'écossais, d'acadien, d'irlandais, du Cap-Breton, ça peut aller de tous les côtés».

«Pour aimer l'accordéon, il faut grandir avec. C'est un instrument qui fait beaucoup de bruit, alors il faut que ce soit joué correctement», dit-il.

Et après l'avoir entendu, on sait ce que «joué correctement» veut dire. L'accordéon que Bernard Félix joue est de type diatonique, c'est-à-dire qu'il ne fait pas la même note à l'extension de l'accordéon qu'à la compression. Cela complique le jeu.

Bernard Félix est une découverte pour le public de l'île; par contre, dans le monde de l'accordéon, il est très connu. Il a fait le Carrefour mondial de l'accordéon à Montmagny à trois reprises, il a joué en France, en Irlande, dans toutes les provinces du Canada, avec l'orchestre symphonique de la Nouvelle-Écosse et en octobre prochain, il jouera avec l'orchestre symphonique de Londres en Angleterre...rien que cela.

«Nous sommes très choyés qu'il ait accepté de venir jouer avec nous au Jamboree», avoue Sylvie Toupin, qui faisait partie de l'organisation de l'événement de trois jours.

Pour sa part, Bernard Félix a bien apprécié son séjour et la formule du Jamboree. «Cela permet aux musiciens de se rencontrer, de jouer et d'échanger. Et puis, avec Jacques Arsenault qui s'occupe de la technique, c'est bien relax».

Parmi les autres musiciens et artistes invités au Jamboree, on retrouvait également Edward Arsenault, Clarence Richard, Tracy Arsenault, Éloi Arsenault, Kevin Chaisson et Peter Chaisson, tous de l'Île. Fernard Maillet, contrebassiste, représentait le Nouveau-Brunswick, et des Îles-de-la-Madeleine, on retrouvait le groupe Échourie, avec Steve Poirier, Yves Savard et Patrice Desraspe.



Eddie Arsenault au violon accompagné de Kevin Chaisson.



Yves Savard, des Île-de-la-Madeleine, a ébloui le public avec sa guimbarde.



Trois membres du groupe Clack'azing, Samantha Gallant, Robyn Richard et Holly Richard. ★

Teddy bear en patchwork offert à l'Économusée de la courtepoin

Par Dominique TRAHAN

À la suite d'une initiative de la Société internationale des entreprises économusée voulant que les économusées offre un produit à bas prix, Louise Comeau a décidé de rendre hommage au 100^e anniversaire du Teddy bear en offrant des ours en patchwork.

La Société internationale des entreprises économusée a contacté Louise Comeau, il y a quelque temps, la propriétaire de l'Économusée de la courtepoin, pour l'informer d'un programme qu'ils voulaient mettre sur pied. Dans le cas de certains économusées, les produits qu'on y vend sont assez coûteux. Ce n'est pas tous les touristes qui ont les moyens de se payer une des créations faites à la main de Louise Comeau. Donc, les économusées devaient créer un prototype d'un objet qui serait vendu pour moins de 50 \$, et la Société fournirait du financement, dans le cas que les prototypes coûteraient plus cher à produire. Et puisque cette année célèbre le 100^e anniversaire du Teddy bear, elle a décidé de

créer un Teddy bear en patchwork.

Les ours en patchwork de l'Économusée sont très jolis et prennent beaucoup de temps à produire. Tout d'abord, les pièces de patchwork doivent être assemblées et cousues ensemble avant que l'on puisse y découper les formes du patron. On doit ensuite assembler l'ourson, le coudre et dessiner les yeux et le nez. Les yeux et le nez sont dessinés sur le tissu au lieu des traditionnels boutons cousus, afin que les ours soient sécuritaires pour les tout-petits. Deux grandeurs d'ours sont disponibles.

«Nous avons produit une cinquantaine d'ours déjà, et ils se vendent très bien chez les touristes» affirme Louise Comeau. «Le projet de la Société internationale des entreprises économusée dure un an, donc nous allons continuer de produire les ours au moins toute l'année» continue-t-elle. La Société a déjà décidé de répéter le projet de produits de moins de 50 dollars l'an prochain.

Le Teddy bear a été créé en



Louise Comeau, propriétaire de l'Économusée de la courtepoin, montre les deux modèles d'ours en patchwork qu'elle a créés pour l'initiative de la Société internationale des entreprises économusée.

1902, mais l'identité du créateur n'est pas certaine. Selon plusieurs, il aurait été créé en l'honneur du président des États-Unis, Théodore Roosevelt. En

novembre 1902, Roosevelt est allé à la chasse à l'ours au Mississippi. Après deux jours de chasse, il était déçu de ne pas encore avoir eu l'occasion de

tuer un ours. Donc, les chasseurs l'accompagnant ont attrapé un ourson et l'ont attaché contre un arbre pour le président Roosevelt, qui a décliné la chance de tuer l'ourson, déclarant que tuer un ours dans ces conditions était indigne en tant que chasseur et en tant qu'homme. Cet incident a inspiré une caricature dans les journaux, et les propriétaires d'une boutique de Brooklyn à New York, Morris et Rose Mitchom, ont décidé de créer un ourson en peluche pour vendre dans leur boutique, et ils ont demandé au président Roosevelt s'ils pouvaient nommer l'ourson Teddy en son honneur.

L'autre version vient d'Allemagne. Une femme appelée Margarete Steiff créait déjà des animaux en peluche lors de l'excursion de chasse de Roosevelt. L'idée de créer un ourson lui est venue d'un des ses neveux après une visite au zoo. L'ourson en peluche aurait été présenté lors d'une exposition de jouets (Foire des jouets de Leipzig) en 1903, où un acheteur américain, George Borgfeldt, charmé par l'animal en peluche, en aurait commandé plus de 3 000. ★

Bénédition des bateaux



(J.L.) Lors de la cérémonie de bénédiction des bateaux dimanche à Tignish, on peut voir le père Albin Arsenault, qui préside à la cérémonie, assisté de plusieurs bénévoles. Au cours de la cérémonie, on lance une couronne à la mer, en mémoire des pêcheurs qui, au fil des années, ont perdu la vie. Même s'il n'y a pas eu d'accidents graves au cours des dernières saisons de pêche, c'est une rappel au fait que la mer peut parfois être sans merci pour ceux qui la sillonnent. ★

Les femmes de l'Île sont conviées à une consultation en vue du Sommet des femmes en 2004

Le Congrès mondial acadien de 2004 en Nouvelle-Écosse sera un prétexte pour tenir un Sommet des femmes, qui aura lieu les 13, 14 et 15 août 2004. L'Association des Acadiennes de la Nouvelle-Écosse en sera l'hôte.

En prévision de l'événement, des consultations ont lieu un peu partout en Atlantique. Le 22 août prochain, la directrice générale de l'Association des Acadiennes, Julie Oliver, sera à l'Île pour y rencon-

trer des femmes acadiennes et francophones, et discuter avec elles de ce qu'elles aimeraient voir au Sommet des femmes.

La réunion de consultation débutera avec un léger souper à 18 heures au restaurant Étoile de mer à Mont-Carmel pour ensuite continuer la discussion à la salle Arsenault à l'Auberge. Pour réserver pour le souper, communiquez avec Colette Arsenault au (902) 854-2429 ou par courriel à afafipe@isn.net

avant le lundi 19 août. **Le Sommet des femmes vous appartient!** Soyez des nôtres pour le planifier!

Suite à ces réunions, un colloque atlantique aura lieu les 2 et 3 mai 2003. Ce colloque rassemblera une délégation de femmes francophones et acadiennes de chaque province pour se concerter sur les axes qui seront traités lors du Sommet des femmes et qui seront pertinents aux situations actuelles de chaque province. ★

Soyez en sécurité autour de l'eau pendant les vacances d'été

Avec l'été qui bat son plein, la Croix-Rouge canadienne veut que vous et vos proches soyez en sécurité quand vous nagez ou jouez près de l'eau.

La Croix-Rouge encourage toutes les personnes qui veulent apprendre à nager ou améliorer leur capacité de nager de communiquer avec leur piscine locale ou un fournisseur autorisé de programmes de natation et de sécurité aquatique de la Croix-Rouge pour connaître les heures et dates des cours.

La Croix-Rouge offre ces conseils pour demeurer en sécurité

près de l'eau :

- Ne nagez jamais seul. Nagez toujours avec un ami ou une amie.
- Connaissez vos limites.
- Nagez seulement à des endroits surveillés.
- Respectez les affiches «Interdit de plonger», entrez dans l'eau des pieds en premier et non tête première si vous ne connaissez pas la profondeur.
- Ne mâchez pas de gomme et ne mangez pas quand vous nagez, vous pourriez vous étouffer facilement.
- Faites preuve de bon sens pour la natation après avoir mangé. Il

n'est pas nécessaire d'attendre une heure après avoir mangé pour pouvoir aller nager; cependant, si vous avez mangé un copieux repas, il est sage de laisser la digestion commencer avant de faire de la nage intense.

La Croix-Rouge canadienne vous rappelle de suivre ces quelques conseils quand vous êtes près de l'eau ! Passez un bel été en toute sécurité! Pour de plus amples renseignements sur les programmes de securisme, de natation et de sécurité aquatique de la Croix-Rouge, appelez le 1-888-920-4888. ★



LE MONDIAL *de l'entrepreneuriat*

ÉVÉNEMENT MONCTON



Les 23 et 24 août prochain, faites équipe avec **plus de 125 chefs d'entreprises des Maritimes.**

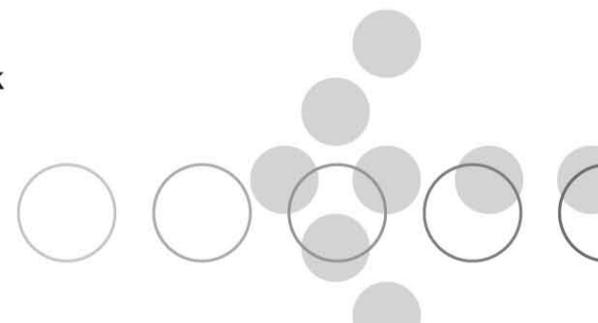
Faites partie d'un réseau mondial qui regroupe **plus de 7 000 entreprises.**

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI !

CONTACTEZ GIL LAVOIE
1 (613) 755-2556
moncton@lemondial.org

Delta Beauséjour,
Moncton, Nouveau-Brunswick

L'entrée est gratuite.



Le Club des garçons et filles Maris Stella reçoit des fonds



(D.T.) La ministre Gail Shea, responsable des sports et activités récréatives, présente un chèque à Dakota McCormick et Ross McNeil du Club des garçons et filles Stella Maris, grâce au Programme de développement des installations sportives et récréatives. À côté d'eux se trouve Glen Ford, le directeur exécutif du Club. Le Club des garçons et filles Stella Maris, à Rustico-Nord, recevra un financement de 10 575 \$ pour les rénovations de leurs locaux. Le travail inclut des réparations au toit, des réparations à la cage d'escaliers, des nouvelles fenêtres, portes et du revêtement extérieur. Le coût total du projet est de 42 300 \$. (Photo fournie par le ministère des Affaires communautaires et culturelles.) ★

Les jeunes Canadiens, les plus à risque de vivre la pauvreté chronique

Certaines constatations ressortent du rapport le plus détaillé à ce jour sur la dynamique, la gravité et la durée de la pauvreté, publié récemment par le Conseil national du bien-être social.

Le Profil de la pauvreté, 1999 révèle que, pour la troisième année consécutive, les taux de pauvreté ont en règle générale continué de diminuer. Cependant, le Canada n'est pas en aussi bonne posture qu'il y a 10 ans et ce, malgré huit années de croissance économique vigoureuse. La diminution de 0,7 p. cent des taux de pauvreté entre 1998 et 1999 ne se compare pas à l'impressionnante croissance économique de presque 5 pour cent qu'a connue le Canada au cours de la même période. Selon le Conseil, il s'agit plutôt de stagnation économique que de progrès. La prospérité aurait dû aider un bien plus grand nombre de Canadiens à échapper à la pauvreté, notamment les femmes âgées vivant seules dont le taux de pauvreté déjà élevé s'est accentué en 1999.

Toutefois, ce sont de nouvelles données sur la pauvreté prolongée, compilées entre 1993 et 1998,

qui inquiètent particulièrement le Conseil. On a remarqué que les enfants d'âge préscolaire étaient les plus touchés par la pauvreté chronique. «Peut-on vraiment penser qu'un enfant de 6 ans ayant passé les années de développement les plus importantes de sa vie dans la pauvreté puisse se retrouver sur un même pied d'égalité que les autres», s'interroge Allyce Herle, présidente par intérim du Conseil. «J'ai peine à comprendre que les gouvernements et les citoyens tolèrent une situation semblable. On fait semblant d'accorder de l'importance à nos enfants.»

Notre système ne peut rien pour faciliter la tâche des mères confrontées à une situation déchirante dont personne ne peut sortir gagnant. Elles doivent choisir entre l'aide sociale ou le marché du travail. Si elles optent pour le deuxième choix, elles doivent quitter leur enfant pour travailler 60 heures par semaine afin de joindre les deux bouts et seulement à condition de trouver une garderie. Il n'existe aucune souplesse à cet égard. «L'équilibre entre le travail et la famille», notion qui existe dans la classe moyenne, est

impossible dans cette situation. Le temps ne le permet tout simplement pas.

«Nos chefs politiques devront poser un regard critique sur l'Entente-cadre sur l'union sociale afin de déterminer si elle donne les résultats escomptés» déclare la présidente Herle. Elle estime que nos différents programmes sociaux ne permettent manifestement pas d'éliminer sérieusement les causes et les conséquences de la pauvreté.

Le Profil de la pauvreté est un rapport périodique du Conseil national du bien-être social fondé sur les données les plus récentes de Statistique Canada. Ce rapport examine la pauvreté et les nombreux facteurs en jeu, comme l'âge, le sexe, le genre de famille, l'emploi, la source de revenu, l'immigration, l'appartenance à une minorité visible et le statut d'Autochtone. Cette année, on trouve plusieurs nouveautés dans le rapport, notamment les taux de pauvreté, une section sur la durée de la pauvreté ainsi qu'un chapitre spécial portant sur les caractéristiques particulières de la pauvreté chez les peuples autochtones. ★

Cordiale invitation à une réunion royale!



*Il était
une
fois*



Venez en famille et avec vos amis vous joindre à la

Monnaie royale canadienne pour une tasse de thé en l'honneur du Jubilé d'or de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Ensemble, nous ferons la fête en présence de l'honorable Léonce Bernard, lieutenant-gouverneure de l'Île-du-Prince-Édouard.

Government House

1 Government Drive, Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)

Le mardi 13 août de 14 h à 16 h 30

La cérémonie officielle commence à 14 h

- Gâteau et crème glacée Laura Secord seront servis.
- Échangez vos pièces de monnaie contre une pièce de 50 cents du Jubilé d'or toute neuve.
- Faites apprécier la valeur de vos pièces de monnaie par notre expert itinérant.
 - Jeux et activités pour enfants.
 - Concours pour les enfants – prix à remporter : un voyage à Ottawa avec visite de l'édifice de la Monnaie. Participez au concours « royalement cool » du Jubilé d'or pour les enfants à www.monnaie.ca



Monnaie royale
canadienne

Royal Canadian
Mint

Une vie active est une vie en santé



Deux touristes de Berresford au Nouveau-Brunswick discutent de vie active avec les représentants de l'Alliance pour la vie active de l'Île. Il s'agit d'Éric Boudreau (à gauche) et de Mona Boudreau (à droite). Au centre on voit Cynthia Corriveau, originaire de Victoria-ville au Québec et bénévole pour l'Alliance pendant quelques semaines, et Kaija Belfry, coordonnatrice de la tournée des expositions de l'Alliance pour la vie active. L'exposition faisait un arrêt à Summerside le samedi 3 août.

(J.L.) L'Alliance pour la vie active de l'Île-du-Prince-Édouard est présente pratiquement partout à l'Île cet été, grâce à ses nombreux programmes d'activités. On trouve notamment une série de quatre expositions dans diverses régions de l'Île. Ces expositions regroupent un grand nombre de kiosques d'information présentés par la plupart des quelque 35 membres de l'Alliance.

En plus de cette tournée de promotion de la vie active, l'Alliance a aussi un programme d'animation de jeux et d'activité physique communautaire, qui s'adresse aux enfants, ainsi qu'aux personnes âgées. «L'équipe ÉtéActif va partout à l'Île et anime des sessions de deux heures sur la vie active», dit Kaija, qui dit aussi que toute l'information sur cette équipe se trouve sur le site Web de l'Alliance au www.activeliving.com

«Notre but à l'Alliance, c'est de réduire le taux d'inactivité physique des gens ici à l'Île. Comme on le sait, les Insulaires sont très sédentaires. Nous travaillons pour devenir la province où les gens sont le plus actifs et le plus en santé et nous voulons la participation de tous les Insulaires», explique Kaija.

Un autre service de l'Alliance concerne les employés de bureau qui sont assis toute la journée à un pupitre. «Nous pouvons aller dans les milieux de travail pour aider les gens à être plus actifs, même au travail». Pour en savoir plus sur tous ces services, composez le 902-569-7688.

Il est toujours possible d'obtenir le Guide canadien pour l'activité physique tout à fait gratuitement en composant le 1-800-334-9769. ★



Date à retenir!

La SSTA organise
sa 82^e assemblée générale annuelle

Le Bureau de direction de la Société Saint-Thomas-d'Aquin désire vous annoncer que la 82^e assemblée générale annuelle aura lieu **le samedi 28 septembre 2002** au Centre Belle-Alliance de Summerside.

Le thème de cette année sera :
« **J'me sens bien en français!** »

Venez découvrir qui seront les récipiendaires de l'Ordre du mérite acadien et du Certificat honorifique de citoyenneté acadienne. L'inscription débutera à 9 h 00 et sera suivie de la réunion d'affaires.

Venez nombreux et nombreuses afin de démontrer la vitalité de notre communauté!

Félicitations aux récipiendaires de bourses et bonne chance dans vos études.



Dawn Thériault, Wellington



Erica Coughlin, Ellerslie

En fait ce sont les gens qui comptent
n'est-ce pas ?

Wellington 854-2595 Tyne Valley 831-2900



Contribuez au rêve des enfants

Le Conseil d'école a mis sur pied un comité pour recueillir des fonds pour la construction de nouveaux appareils sur le terrain de jeux à l'école Évangéline. Nous avons présentement 12 000 \$ en banque. Cet argent a été recueilli grâce à deux activités de vente d'articles par les élèves et comprend également les dons reçus. De plus, le programme d'amélioration des installations récréatives et sportives du ministère des Affaires communautaires et culturelles de l'Île-du-Prince-Édouard a approuvé notre projet pour un maximum de 25 pour cent de notre objectif de 50 000 \$, soit 12 500 \$. Afin de réaliser LE RÊVE DES ENFANTS, un lieu attrayant de rencontre et d'amusement pour les enfants de toute notre communauté, nous avons besoin de votre aide. Nous aimerions vous inviter à faire une contribution en plaçant votre don dans la boîte placée à la Caisse populaire Évangéline. Votre contribution sera grandement appréciée. ★

EMBAUCHEZ
des étudiants.



Voici les dates de fermeture des Centres de ressources humaines du Canada pour étudiants

Montague : le 9 août, 2002

O'Leary : le 9 août, 2002

Souris : le 9 août, 2002

Charlottetown : le 16 août, 2002

Summerside : le 16 août, 2002

Le personnel des bureaux est ravi du succès remporté cet été et d'avoir aidé étudiants et employeurs à combler leurs besoins en matière d'emplois.

Nous tenons à remercier les employeurs qui ont embauché des jeunes d'ici ainsi que les commerces et les particuliers qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont permis d'organiser des activités qui se sont si bien déroulées tout au long de l'été.

Pour de plus amples renseignements sur les programmes pour jeunes et étudiants, composez le 1-800-935-5555 (ligne Info-jeunesse) ou visitez notre site Internet www.pe.drhc-hrhc.gc.ca



Développement des
ressources humaines Canada

Human Resources
Development Canada

Hausse de 2,1 pour cent des dépenses des commissions scolaires

(APF) Les dépenses totales des commissions scolaires et les dépenses par élève ont bondi de 2,1 pour cent en 1999, ce qui constitue la hausse annuelle la plus élevée depuis 1992.

Selon Statistique Canada, les commissions scolaires ont dépensé plus de 32 milliards de dollars en 1999. Les dépenses par élève dans le système public d'enseignement primaire et secondaire s'élevaient en moyenne à 7 145 \$ au pays.

Les dépenses par élève en 1999 étaient de 5 841 \$ à Terre-Neuve-et-Labrador, 5 677 \$ à l'Île-du-Prince-Édouard, 5 642 \$ en Nouvelle-Écosse, 6 433 \$ au Nouveau-Brunswick, 7 097 \$ au Qué-

Manitoba, 6 277 \$ en Saskatchewan, 6 871 \$ en Alberta, 6 985 \$ en Colombie-Britannique, 12 392 \$ au Yukon et 11 261 \$ dans les Territoires du Nord-Ouest, incluant le Nunavut. Elles avaient toutefois diminué en Ontario, en Colombie-Britannique et dans les Territoires du Nord-Ouest par rapport à l'année 1998.

La variation des dépenses entre les provinces et les territoires peut s'expliquer de plusieurs façons. Il y a d'abord les coûts des biens et services, qui peuvent différer d'une province à une autre. Il y a aussi les importants investissements qu'une province peut décider de consacrer certaines années dans le

informatique. Il y a aussi les salaires des enseignants, qui constituent plus de 60 pour cent des dépenses des commissions scolaires et qui varient d'une province à l'autre. ★

Saviez-vous que...

Les bonnes proportions du drapeau national de l'Acadie sont 3 : 2.

Notre drapeau acadien a trois bandes égales : une bleue, une blanche et une rouge. «A» est la largeur de chacune de ces trois bandes. La largeur du drapeau acadien est donc 3A tandis que sa hauteur est 2A.

(Évangéline, le 22 mai 1953, exposé de l'Association Acadienne d'Éducation, par son président le Dr Théo Godin, p.6)



Avis de l'assemblée publique annuelle des membres

En conformité avec l'article 39, alinéas 1 et 2, de la Loi créant la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (46-47 Elizabeth, Chapitre 21), Avis est par les présentes donné que les membres de la Fondation se réuniront en assemblée publique annuelle au :

Fairmont Château Laurier
Salon Drawing
1, rue Rideau
Ottawa, Ontario

Le jeudi 26 septembre 2002, à 14 heures

Ordre du jour :

1. discussion du Rapport annuel 2001 de la Fondation, et
2. de toute autre question concernant ses activités au cours de l'année 2001.

Le journal LE MÉTROPOLITAIN

Poste d'infographiste

Vous êtes une personne fiable, soucieuse de la qualité de votre travail et vous savez bien gérer votre temps. Vos valeurs reflètent l'engagement envers le travail d'équipe et le développement de l'entreprise. Vous aimez les défis et vous avez la capacité de travailler de façon autonome.

Description du poste

- Responsable de la distribution hebdomadaire du journal
- Montage des promotions et annonces publicitaires selon les exigences des clients et de la rédaction
- Montage du journal selon les exigences de la rédaction
- Maintien de la liste d'abonnés à jour
- Autres tâches connexes suivant les besoins

Exigences

- Excellence maîtrise du français parlé et écrit
- Bonne connaissance de l'anglais parlé et écrit
- Capacité de travailler en équipe tout en faisant preuve d'autonomie et d'initiative
- Permis de conduire valable
- Connaissance de l'environnement informatique IBM et des logiciels de mise en page et de graphisme y compris *Quark*, *PageMaker*, *Photoshop*, et *Microsoft Word*; l'Internet est un atout
- La personne doit pouvoir travailler aisément sous pression et parfois à des heures irrégulières

Lieu de travail : centre-sud de l'Ontario

Salaires : à négocier en fonction de l'expérience

Entrée en fonction : aussitôt que possible

Poste de journaliste

Description du poste

- Participer à la mise en page
- Rédiger des articles
- Prendre des photos

Exigences

- Avoir un intérêt pour le journalisme écrit
- Avoir une maîtrise du français, écrit et parlé ainsi qu'une bonne connaissance de l'anglais
- Détenir un permis de conduire valable
- Pouvoir travailler sous pression et à des heures irrégulières, y compris les soirs et fin de semaine
- Respecter les heures de tombée et directives
- Connaître les logiciels de mise en page un atout
- Être en mesure de travailler en équipe

Salaires : à négocier en fonction des compétences et de l'expérience

Entrée en fonction : le plus tôt possible

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur curriculum vitae le plus tôt possible par télécopieur au (905) 790-9127 ou par courriel à l'adresse denis@lemetropolitain.com.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ces emplois, composez le (905) 790-3229.

Nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.

La LIBERTÉ Vendeur(euse)

L'objectif visé par la création de ce nouveau poste est d'encourager un plus grand nombre d'entreprises à placer des annonces publicitaires dans le journal en proposant à la communauté d'affaires des cahiers thématiques.

Fonctions:

- conseiller les clients sur les meilleurs moyens de tirer avantage de leurs placements publicitaires dans le journal *La Liberté*;
- planifier l'horaire de parution des cahiers spéciaux;
- rassembler le matériel nécessaire à la préparation des annonces;
- offrir un service après-vente de qualité qui encouragera les annonceurs à poursuivre leur relation d'affaires avec le journal.

Exigences:

- posséder de l'expérience pertinente dans la vente;
- avoir une excellente maîtrise du français, écrit et oral, et une bonne connaissance de l'anglais;
- posséder une voiture.

La personne doit aussi:

- être capable de travailler aisément sous pression et à des heures irrégulières;
- posséder des capacités de leadership (flexibilité, initiative et esprit d'équipe) et d'ouverture;
- respecter les heures de tombée et les directives.

Salaires : à négocier.

Durée de l'emploi : poste à temps plein

Entrée en fonction : septembre 2002.

Faites parvenir votre curriculum vitae, ainsi que les noms de trois répondants pour référence, au plus tard le 16 août 2002, au soin de:

Le directeur
Journal *La Liberté*
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Par télécopie: (204) 231-1998

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat.e.s retenu.e.s pour une entrevue.



Avez-vous besoin d'aide pour tondre le gazon, peindre ou faire d'autres travaux ?

Si vous avez temporairement besoin d'aide pour effectuer des travaux qui vous prendraient trop de temps à faire ou que vous n'êtes plus capable de faire, communiquez avec le Centre des ressources humaines pour étudiants au 859-1924. Le Centre sert de lien entre les étudiants et les étudiantes qui cherchent un emploi d'été et les employeurs ou les propriétaires qui ont besoin d'aide.

Canada



SPORTS

La délégation revient sans médaille, mais heureuse de son expérience

Le groupe Les Effarés remporte la chanson Coup de cœur des Jeux!

Par Dominique TRAHAN

Les 2^e Jeux de la francophonie sont maintenant terminés. Du 1^{er} au 4 août, des délégations francophones d'à travers le pays ont compétitionné dans divers domaines et catégories à Rivière-du-Loup, au Québec, où avaient lieu les Jeux.

La délégation de l'Île-du-Prince-Édouard, composée de 55 participants, revient sans médaille, mais forte de son expérience et tout de même très satisfaite. Il faut mentionner qu'ils sont très fiers de leur groupe participant à l'éveil musical, Les Effarés, qui ont remporté les honneurs en gagnant le Coup de cœur des Jeux, la meilleure composition musicale. En effet, le *Medley de violon* qu'ils ont composé a volé le cœur des juges. D'ailleurs, le juge Don Karnage a tellement aimé les compositions du groupe qu'il s'est montré intéressé à acheter une des trois chansons présentées par le groupe!

Ainsi, le groupe Les Effarés, composé d'Alex Arsenault au djembé et à la voix, de Donald Richard à la basse, de Pierre Poirier à la batterie et à la guitare, de Jonathan Arsenault à la basse et de Karine Gallant au clavier et au violon, a eu la chance de présenter leur pièce lors de la cérémonie de clôture. «La réaction de la foule était incroyable! La salle s'est levée immédiatement pour danser» témoigne Charles Curley, le chef de mission pour la délégation des Jeux de la francophonie. Durant la cérémonie de



La délégation de l'Île-du-Prince-Édouard a quitté l'Île le mercredi 31 août pour les 2^e Jeux de la francophonie canadienne qui ont lieu à Rivière-du-Loup au Québec. Les participants ont tenu un ralliement de motivation (pep-rallye) avant de partir et le lieutenant-gouverneur Léonce Bernard est venu les encourager et leur souhaiter bonne chance.

clôture, les spectateurs ont pu assister aussi à une pièce de la chorale de Rivière-du-Loup Les Grands Muets ainsi qu'à une prestation de la chanson thème des Jeux, composée et jouée par Karine Lévesque.

En tout, la délégation de l'Île avait des participants en volley-ball féminin et masculin, en badminton féminin et masculin, en natation chez les filles (sport en démonstration cette année), au volet formation, au volet art visuel et en éveil musical. «Le groupe de volley-ball féminin a aussi très bien participé» continue Char-

les Curley. «On est très satisfait de leur performance. Il n'y a pas que les médailles et les prix d'important. Il y a aussi de participer et d'être satisfait de sa performance. Tous nos jeunes ont adoré leur expérience» poursuit-il.

Les jeunes du volet formation ont aussi été très satisfaits de leur expérience. Parmi les activités offertes dans ce volet, on comptait deux conférences du chef de l'Action Démocratique, Mario Dumont. Les deux conférences ont été très appréciées des jeunes. En plus de leur en-

apprendre beaucoup sur le leadership, l'influence d'un leader dans une groupe ou une communauté, la présence de M. Dumont a sans aucun doute prouvé aux jeunes que leur jeune âge ne doit pas les empêcher de poursuivre leurs rêves. À la fin des activités, tous les jeunes ont reçu un certificat de participation en formation.

Il n'y a que deux catégories dans lesquelles l'Île ne participait pas. En athlétisme et en improvisation. Dans le cas de l'athlétisme, tout simplement pas assez de jeunes avaient démontré leur intérêt pour former une équipe. Dans le cas de l'improvisation, le désistement de dernière minute de trois joueurs a empêché l'Île d'avoir le nombre de joueurs requis pour se joindre à la compétition. Les trois autres

membres de l'équipe ont donc plutôt participé au volet de formation. Fait cocasse : l'Île-du-Prince-Édouard avait un bien drôle de participant pour le volet formation. En effet un toutou en peluche de la Panthère Rose, mascotte officielle du groupe, faisait partie de l'équipe à part entière, puisqu'il avait été dûment accrédité.

Au retour à l'Île, le moral des troupes était bon. «Je pense que tout le monde a apprécié son expérience. La fin de semaine s'est très bien déroulée, tout le monde s'est bien amusé et l'organisation des Jeux à Rivière-du-Loup était excellente.» commente le chef de mission, Charles Curley. «On se préparera ensuite pour les Jeux de la francophonie canadienne à Winnipeg, au Manitoba, en 2005», termine-t-il.



Les membres du groupe Les Effarés ont remporté la chanson Coup de cœur des 2^e Jeux de la francophonie canadienne. Ils ont présenté leur *Medley de violon* lors de la cérémonie de clôture, pour le plus grand plaisir de l'auditoire. De gauche à droite, Jonathan Arsenault, Donald Richard, Karine Gallant, Pierre Poirier et Alex Arsenault



La délégation de l'Î.-P.-É. lors de son arrivée aux cérémonies d'ouverture des Jeux de la francophonie canadienne. (Photo : APF) ★

SPORTS

Il y aura du hockey en septembre à Radio-Canada

(APF) La traditionnelle Soirée du hockey sur les ondes de Radio-Canada renaît de ses cendres encore chaudes, pour le plus grand bonheur des amateurs.

Le Réseau des sports (RDS), le nouveau détenteur des droits exclusifs de télédiffusion des matchs du club Canadien, a conclu une entente qui permettra à Radio-Canada de diffuser de 20 à 25 parties du samedi soir en saison régulière, de même que les matchs éliminatoires du Canadien.

L'entente couvre la durée des trois prochaines saisons des Canadiens de Montréal, avec une possibilité de renouvellement pour les deux années restantes au contrat qui lie RDS et le Canadien.

La Soirée du hockey diffusera 23 matchs cette saison. Radio-Canada produira l'émission comme d'habitude avec son équipe technique, mais la description du jeu sera livrée par Pierre Houde et Yvon Pedneault de RDS.

Des annonceurs de Radio-Canada, on ne sait pas encore lesquels, animeront l'ouverture et les entractes de la Soirée du hockey.

Le Réseau des sports rediffusera intégralement le signal de Radio-Canada. La Soirée du hockey sur RDS sera cependant précédée d'une émission d'avant-match d'une durée d'une demi-heure, animée par les analystes habituels du Réseau des sports.

La vente publicitaire pour les matchs du samedi soir sera la responsabilité du représentant commercial de RDS. Le directeur général des programmes à la télévision de Radio-Canada, Daniel Gourd, refuse de commenter l'aspect financier de l'entente. «Ça nous coûte pas plus cher que ce qu'on était disposé à payer.» Un indice : RDS avait refusé il y a quelques mois à peine une offre de 2 millions de dollars de Radio-Canada pour les droits du Canadien le samedi soir.

Cette formule ne vaut cependant que pour la saison régulière. Radio-Canada retransmettra à son tour intégralement le signal de RDS, si le Canadien participe aux séries éliminatoires.

Le Réseau des sports a signé il

y a quelques mois une entente avec le Canadien de Montréal et la Ligue nationale de hockey, qui prévoit la diffusion de 124 matchs réguliers et éliminatoires, incluant le match des Étoiles et les concours d'habiletés. Cette entente mettait ainsi fin à une collaboration vieille de 50 ans entre Radio-Canada et le Canadien.

Malgré des tentatives de rapprochement de part et d'autre, RDS et Radio-Canada avaient été incapables de s'entendre par la suite sur une formule acceptable qui aurait quand même permis de poursuivre la diffusion de la traditionnelle Soirée du hockey. Radio-Canada refusait de retransmettre intégralement l'émission produite par RDS sans participer à sa production. RDS ne voulait pas céder ses droits et le lucratif marché publicitaire du samedi soir.

Le vice-président à la programmation à RDS, François Messier, avoue que les réactions des amateurs à la suite de la disparition de la Soirée du hockey, de même que les pressions politiques, ont joué un rôle dans la reprise des négociations entre les deux diffuseurs.

Il y a un mois et demi, les deux parties ne voulaient pas céder un pouce de terrain. Le président de RDS, Gerry Frappier, avait même décrété la fin des négociations.

Le maintien du hockey sur les ondes de Radio-Canada était devenu une affaire politique depuis que le Comité permanent sur les langues officielles et la ministre du Patrimoine Sheila Copps avaient publiquement déploré la disparition de cette tradition.

Certains parlementaires en avaient fait une question d'égalité des deux langues officielles, d'autant plus que l'émission Hockey Night in Canada sur le réseau anglais de Radio-Canada était assurée de diffuser les matchs des Maple Leafs de Toronto la saison prochaine.

Les amateurs qui n'ont pas accès à la télévision distribuée par câble ou par satellite, ou qui ne veulent pas payer pour avoir accès au Réseau des sports, ont maintenant l'assurance qu'ils pourront applaudir à nouveau les exploits de leurs favoris sur les ondes de la SRC. ★

L'équipe de la semaine : filles 11-12 ans



(J.L.) L'Association de balle-molle de la région Évangéline offre chaque année le soutien essentiel à la création de plusieurs équipes de balle-molle qui s'inscrivent aux activités de leur ligue. Voici l'équipe des filles 11-12 ans, dont l'entraîneur est Léona Gallant. L'équipe joue contre des équipes du comté de Prince. De gauche à droite au premier rang, on voit Samantha Enman, Karen Gallant, Michelle Martin et Mélissa Gallant. Au second rang, on voit Katera Gallant, Stéphanie Arsenault, Jonel Richard, Gisèle Gallant et Natalie Bernard. Absentes de la photo sont Dayna Gallant et Kaitlin McCaull. ★

La région métropolitaine de Washington semble-t-elle prometteuse pour votre entreprise?

Compte tenu de leur population supérieure à 33 millions, les états du centre du littoral de l'Atlantique constituent d'importants marchés pour les exportateurs de l'Île-du-Prince-Édouard. En effet, les exportations des provinces de l'Atlantique dans cette région, qui comprend la Virginie, la Pennsylvanie, le Maryland, le Delaware et le district fédéral de Columbia, se sont élevées à plus de 1,5 milliard de dollars en 2001.

Il est question de faire de cette région la destination de futures missions commerciales de l'Équipe Canada atlantique. Pour vous informer sur les occasions que peut vous offrir une telle mission, participez à la séance d'information suivante :

Faire affaire dans la région métropolitaine de Washington, le mardi 22 octobre 2002, à l'Hôtel Rodd Charlottetown, de 8 h 30 à 15 h.

Des acheteurs et des délégués de l'ambassade du Canada à Washington participeront à cette séance d'information au cours de laquelle les sujets suivants seront abordés :

- Biens de consommation
- Matériaux de construction à valeur ajoutée
- Culture
- Biotechnologie/Industries de la santé
- Agroalimentaire et poissons/fruits de mer

La date limite d'inscription est fixée au 15 août 2002. L'inscription est de 50 \$ (pauses santé et déjeuner compris).



Communiquez avec Norma Kennific en composant le **368-4737**.

Edmond Gallant peut vous conseiller sur vos choix de carrière et d'études

Pendant juillet et août, le conseiller en développement des ressources humaines à la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, Edmond Gallant, sera à son bureau le mardi de 8 h 30 à 16 h. Ce bureau se trouve au 2^e étage (salle 209) du Centre d'affaires communautaire à Wellington.

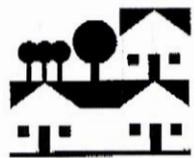
M. Gallant peut vous aider si vous pensez changer de carrière,

si vous voulez poursuivre des études postsecondaires, si vous voulez faire une recherche d'emploi, si vous avez besoin d'aide à vous préparer pour une entrevue, si vous voulez faire votre curriculum vitae ou le mettre à jour.

Si vous désirez de l'aide dans un des domaines mentionnés ci-dessus, n'hésitez pas à appeler pour fixer un rendez-vous. Vous

pouvez le rejoindre au 854-7285. S'il n'est pas à son bureau lors de votre appel, laissez-lui un message sur le répondeur.

M. Gallant peut se déplacer dans les autres régions acadiennes de la province pour fournir des services touchant l'emploi et les carrières. Si le mardi ne fait pas votre affaire, M. Gallant est prêt à vous rencontrer une autre journée de la semaine. ★



Office of the
Director of Residential
Rental Property
Bureau du
directeur des propriétés
résidentielles à louer
Prince Edward Island
Île-du-Prince-Édouard
CANADA

Avis

Le directeur des propriétés résidentielles à louer invite les locataires et les locataires à faire un exposé écrit sur le pourcentage d'augmentation de loyer qui devrait être autorisé pour l'année civile 2003.

Les exposés doivent être reçus d'ici le jeudi 15 août 2002, et ils peuvent être remis en mains propres ou expédiés au directeur des propriétés résidentielles, 5^e étage, Tour de la Banque nationale, 134, rue Kent, C.P. 577, Charlottetown, Î.-P.-É. C1A 7L1.

Les renseignements fournis aideront à fixer le pourcentage d'augmentation annuelle prescrit.

Les renseignements concernant les augmentations actuelles et anciennes permises se trouvent au bureau du directeur ou sur son site Web à l'adresse www.irac.pe.ca/rental/.

FAIT à Charlottetown, ce 29^e jour de juillet 2002.

Le fédéral appuie le Groupe fiduciaire des édifices de la Confédération

La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a annoncé récemment un appui financier de 26 400 dollars au Groupe fiduciaire des édifices des Pères de la Confédération pour la production et la mise en circulation d'une exposition d'archives historiques portant sur les havres et le littoral de l'Î.-P.-É.

«Je suis fière de faire partie d'un gouvernement qui appuie les établissements culturels. Les expositions reflètent notre diversité culturelle et constituent un lien entre le passé et le présent. L'adaptation et la mise en circulation de cette exposition à travers le Canada permettra à un public canadien plus vaste de connaître et d'apprécier l'histoire et la culture de l'Île-du-Prince-Édouard», a déclaré la ministre Copps.

Le projet comprend la planification, la production et la circulation de l'exposition. Cette exposition sera élaborée à partir d'une collection d'archives sur le littoral, datant de 1880 à 1936, du ministère des Travaux publics. Elle sera composée de cartes historiques et de photos des havres et du littoral de l'Île qui dépeignent l'histoire de la colonisation au Canada et la formation de son littoral. Le projet comprendra aussi l'élaboration d'une présentation audio et vidéo et d'une version électronique. L'exposition sera inaugurée en septembre 2002 et une tournée suivra dans des musées du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan jusqu'en 2003.

Le ministère du Patrimoine canadien a accordé cet appui financier dans le contexte du volet Accès et diffusion nationale du Programme d'aide aux musées. Le financement de ce projet était prévu dans le budget fédéral déposé en décembre 2001 et s'inscrit dans le contexte financier déjà en place. ★



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

AVIS

Le directeur général régional pour la région du Golfe, ministère des Pêches et des Océans par la présente avise les pêcheurs que la zone décrite ci-dessous sera fermée pour la pêche des mollusques bivalves:

- 1) Les eaux de Little Harbour, dans le comté de Kings, dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard, en amont d'une ligne tracée des coordonnées de quadrillage 563750 5134300 aux coordonnées de quadrillage 563650 5134000. (Voir la carte Souris 11L/8.)

Remarque: Quand la ligne de démarcation d'un secteur est indiquée par des coordonnées de quadrillage, ces dernières sont établies d'après le système Mercator transverse universel utilisé dans le Système national de référence cartographique, échelle 1:50 000, publié par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (**Système de référence géodésique nord-américain 1927**).

Voir l'Ordonnance d'interdiction de la pêche du poisson contaminé no. GSN-2002-26 faite le 30 juillet 2002 ou pour de plus amples renseignements communiquez avec votre agent des pêches local.

H. H. (Hank) Scarth
Directeur général régional
intérimaire
Région du Golfe

Canada